

408 *La Clef du Cabinet*
Croit voir un heureux avenir ;
Mais à la rompeuse lumière
Qui brille au bout de la Carrière ,
Succede un triste repentir.

Parmi ce Peuple qui l'adore ,
J'aperçois de vains Courtisans ,
Qui plus aveugle qu'Elle encore ,
Lui vont offrir des vœux ardans.

Quel soin les agite & les ronge ,
Fameux Eslaves du mensonge ,
Enchainés par des fers dorez ,
Ils n'ont d'autre prix de leurs crimes ;
Que de se rendre les victimes
De cent Phantômes adorez.

Dans une superbe ignorance ,
Ils soupirent ces orgueilleux ,
Pour un objet dont la puissance ,
N'offre que des biens perilleux.

L'ingrate fortune empoisonne
Les faux honneurs qu'elle leurs donne ,
Et quelquefois dans un moment
Ceux qu'elle emporte sur ses ailes ,
Deviennent les témoins fideles
De son funeste changement.

O Ciel ! ô vertu confondue !
Ce Peuple incertain agité ,
Aime le Poison qui le tue ,
Toujours avide & degouté.

Honteux jouet de la fortune
Qui suit une Cour importune ,